

De même l'expérience interne de la suppression des représentations et des appétits, véritablement nés de l'activité de l'âme, s'accorde parfaitement avec ce qui précède. On ressent manifestement que faire disparaître et détruire une pensée pleine d'amertume exige une activité véritable, et souvent considérable. Qui veut reprendre son sérieux n'effacera que laborieusement la représentation qui excite au rire. Toute abstraction n'est rien que la destruction de certaines représentations claires que l'on dispose d'ordinaire de manière que ce qui reste soit représenté d'autant plus distinctement. Mais chacun sait quelle activité cela requiert, et l'on peut justement appeler *l'abstraction une attention négative*, c'est-à-dire un véritable « faire », une action véritable opposée à celle par quoi la représentation s'éclaircit et qui, en se combinant avec elle, produit le zéro ou le défaut de la représentation claire. Car, si elle était simplement une négation ou un manque, la mise en œuvre d'une force serait aussi peu nécessaire qu'il ne faut de force pour que j'ignore quelque chose dans le cas où je n'ai jamais eu de raison de l'apprendre.

La même nécessité d'un principe positif pour la suppression d'un accident interne de l'âme, se manifeste dans les triomphes remportés sur les passions, à propos de quoi l'on peut utiliser les exemples cités plus haut. Mais il arrive que nous ne remarquions pas distinctement en nous cette activité opposée, que nous n'en ayons pas conscience ; nous n'avons alors aucune raison suffisante de la mettre en doute. Je pense, par exemple, au tigre. Puis cette image disparaît pour faire place à celle du chacal. On ne peut assurément saisir en soi, dans le changement des représentations, aucun effort particulier de

l'âme, qui ait alors tendu à effacer une de ces représentations. Mais songez à l'activité admirable que dissimulent les tréfonds de notre esprit ; nous ne la remarquons pas dans son exercice, les opérations en sont multiples, mais chacune d'elles n'est représentée que très confusément. Tout le monde en connaît les signes, ne prenons pour exemple que les actions étonnantes qui se produisent en nous, à notre insu, quand nous lisons. On pourra consulter, entre autres ouvrages sur ce sujet, la Logique de Reimarus (18). Il faut juger par là que le jeu des représentations et généralement de toutes les activités de nos âmes, en tant que ses conséquences cessent après avoir réellement existé, suppose des actions opposées dont l'une est la négative de l'autre, en vertu, de certains principes que nous avons examinés, bien que l'expérience intérieure ne puisse pas toujours nous en instruire.

Il suffit de porter son attention sur les raisons qui fondent cette règle pour se rendre compte qu'en ce qui concerne la suppression de quelque chose qui existe, il ne peut y avoir aucune différence entre les accidents de la nature spirituelle et les conséquences des forces agissantes dans le monde corporel, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent jamais être détruites que par la véritable force motrice opposée d'un autre corps, et qu'un accident intérieur, une pensée de l'âme, ne peut cesser d'exister sans une force véritablement agissante du même sujet pensant. Seules diffèrent les lois qui régissent ces deux espèces d'êtres : l'état de la matière ne peut être modifié que par des causes extérieures et celui d'un esprit peut l'être également par une cause intérieure ; la nécessité de l'opposition réelle reste néanmoins toujours la même dans les deux domaines.

Je remarque encore que ce concept serait bien illusoire si l'on s'imaginait avoir compris la suppression des conséquences positives de l'activité de notre âme en les appelant *omissions*.